



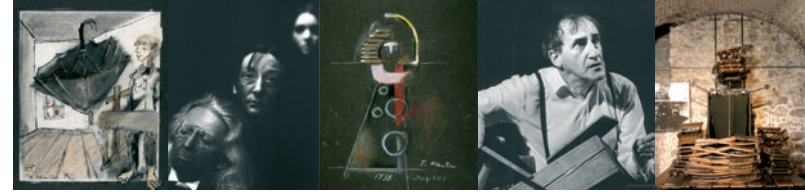
KANTOR

EN RHÔNE-ALPES

16 NOV. → 15 DEC. 2006

EXPOS
PROJECTIONS
STAGES
RENCONTRES

LES CÉLESTINS - THÉÂTRE DE LYON
LA COMÉDIE DE VALENCE, LE CRAC,
LE THÉÂTRE DES ASPHODELES,
LE NOUVEAU THÉÂTRE DU 8^{me},
EN COLLABORATION AVEC LA **cricote.co**

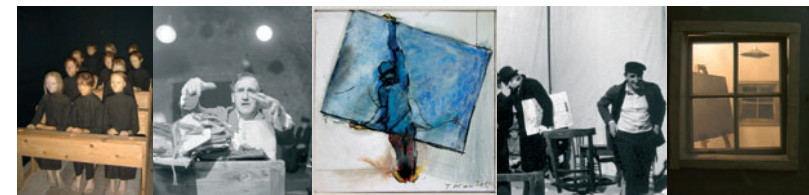


Kantor en Rhône-Alpes

Dans le cadre de leur coopération bilatérale, la Région Rhône-Alpes et la Région Malopolska (Pologne) organisent un événement autour de l'artiste Tadeusz Kantor. Les Célestins - Théâtre de Lyon, le Théâtre des Asphodèles, le Nouveau Théâtre du 8ème à Lyon, La Comédie de Valence - CDN Drôme-Ardèche, le CRAC Scène Nationale de Valence et le CREARC à Grenoble en collaboration avec la Cricoteka de Cracovie proposent un itinéraire permettant la découverte (ou la redécouverte) de l'œuvre de Tadeusz Kantor autour de deux créations majeures : *La Classe morte* et *Wielopole, Wielopole*.

Dire de Tadeusz Kantor qu'il est l'un des plus éminents artistes polonais de la deuxième moitié du 20e siècle, c'est dire peu de choses. Pour l'art polonais, Kantor signifie ce que signifie Joseph Beuys pour l'art allemand ou encore Andy Warhol pour l'art américain. Auteur d'une vision nouvelle, tout à fait indépendante du théâtre, participant actif des révolutions de la néo-avant-garde, théoricien de l'art peu commun, innovateur solidement enraciné dans la tradition, peintre anti-pictural, happenner-hérétique, concepteur ironique : voilà quelques-uns des multiples visages de cet "artiste total". Tadeusz Kantor fut en outre un animateur inlassable de la vie artistique dans la Pologne de l'après-guerre, il en fut l'une des principales forces motrices. Ce ne sont pas exclusivement ses œuvres qui décident de sa grandeur, mais lui-même, considéré dans sa totalité, tel un *Gesamtkunstwerk* spécifique englobant son art, ses théories et sa vie.

Jaroslav SUCHAN, commissaire de l'exposition *Tadeusz Kantor - L'impossible*.



La coopération entre la Région Rhône-Alpes et la Voïvodie de Malopolska remonte aux années quatre-vingt-dix. De nombreux échanges ont déjà été réalisés dans le domaine de l'économie, du tourisme, de l'éducation, en reprenant et en transmettant ce que nous estimons être les meilleures réalisations de nos deux régions. Néanmoins, chaque communauté, que ce soit au niveau local, national ou international, attache une grande importance à la promotion de sa culture, élément déterminant de son identité.

L'approfondissement de la connaissance de nos cultures réciproques a commencé avec la signature d'un accord de coopération en 2004, lors de la présentation culturelle de la Région de Malopolska à Lyon, dans le cadre de la saison polonaise en France "Nova Polska".

Cette année, c'est avec joie que nous assistons à un projet consacré à Tadeusz Kantor, grand artiste polonais qui, à de nombreuses reprises, a exposé et présenté ses œuvres en marquant à chaque fois, d'une manière très forte, sa présence.

L'œuvre de Tadeusz Kantor est connue du public français grâce à des amis et de nombreux admirateurs qui ont largement contribué à diffuser ses différentes créations au travers d'expositions, de l'accueil de spectacles du Théâtre Cricot 2, de stages, de films et d'éditions.

"Kantor est la lumière" disait Peter Brook, "pour que l'énergie de cette lumière ne s'égare et pour qu'elle ne se dissipe pas dans l'espace, il faut faire beaucoup plus que garder et conserver des photographies et des documents dans de mornes archives". Pendant les seize ans qui se sont écoulés depuis la mort du Maître nous essayons de sauvegarder et de protéger l'héritage qu'il nous a laissé. C'est cette idée qui nous guide lorsque de nouveau nous essayons de transmettre la connaissance de son œuvre en dehors de Malopolska en voulant élargir le cercle des admirateurs de son art.

Lorsque, à l'occasion de la rencontre de l'année dernière à Cracovie, dans le cadre du symposium consacré à l'artiste, le directeur allemand du projet demandait "Où est Kantor aujourd'hui ?", les participants donnaient la réponse suivante : "Kantor est tout d'abord là où nous sommes nous-mêmes, nous, c'est à dire ceux qui se souviennent de lui, qui pensent à lui d'une manière engagée et qui discutent de son art, ses admirateurs comme ses critiques".

C'est cette présence que nous souhaitons pour l'événement *Kantor en Rhône-Alpes*.

Maréchal Janusz SEPIOL
de la Voïvodie de Malopolska
Traduction : Oskar Hedemann

Le théâtre est l'art entre tous le plus éphémère. C'est sa grandeur, bien sûr, et il faut, comme le disait Vigny, "aimer ce que jamais on ne verra deux fois". Mais comment supporter, à peine plus de quinze ans après la mort de Tadeusz Kantor, l'idée que nous ne le verrons plus jamais, acteur et témoin de ses propres œuvres, traverser *furtivement*¹ la scène sous les yeux d'un public intimidé et à jamais fasciné par ce grand hypnotiseur. Comment nous résigner surtout à ce que le fondateur du Théâtre Cricot 2 ne soit désormais, pour les plus jeunes de nos metteurs en scène, qu'une statue de marbre, un nom, certes révéral, au Panthéon des artistes ("qu'ils crèvent !", aurait ajouté l'intéressé, avec ce ton inimitable, iconoclaste, ironique et bourru mais au fond si irrésistiblement malicieux) ?

C'est pourquoi, il faut être particulièrement reconnaissants à la *Cricoteka* de Cracovie et à ses partenaires rhônalpins, le CREARC de Grenoble, à Lyon le théâtre des Asphodèles, les Célestins et le Nouveau Théâtre du 8ème, à Valence la Comédie et le CRAC, pour cet "itinéraire kantorien" : les expositions, le colloque *Kantor - Traces* organisé en collaboration avec l'ENSATT, les ateliers, les débats, les rencontres et les projections qui le composent permettront aux plus jeunes de découvrir l'œuvre si variée de cet immense artiste, homme de théâtre bien sûr, mais aussi peintre et écrivain considérable... et aux autres de se remémorer les instants magiques passés en compagnie de Tadeusz Kantor, instants dont nous sommes redevables en Rhône-Alpes au Théâtre national populaire de Villeurbanne.

Je me félicite pour ma part que le premier événement culturel de grande envergure conduit dans le cadre de notre coopération avec la Voïvodie de Malopolska soit précisément consacré à l'un des plus grands artistes polonais du XXe siècle, figure de proue des avant-gardes théâtrales et plastiques et dont les liens avec la France furent si étroits et chaleureux tout au long de son impressionnante carrière.

Jean-Jack QUEYRANNE
Président de la Région Rhône-Alpes
Ancien Ministre

1. L'adverbe est de Jean-Pierre Leonardini

Lors de la conférence *Tadeusz Kantor. Artiste à la fin du XXe siècle* qui a eu lieu au Centre Georges Pompidou à Paris en 1989, Jan Klossowicz a présenté un exposé portant le titre provocateur : "Le Théâtre de la Mort doit-il mourir ?" Après l'intervention de Klossowicz, Tadeusz Kantor, présent dans la salle, a réagi d'une manière très vive en s'écriant : - *Mon théâtre ne mourra pas ! Mon théâtre est immortel ! Immorrrrtel !*¹.

Peu après la mort de son fondateur, le Théâtre Cricot 2 a interrompu son activité. Mais, bien que l'activité théâtrale n'existe plus, le théâtre reste... en vie. Car il subsiste toujours la conception du spectacle en tant qu'idée générale sous forme d'un vaste catalogue d'idées, de signes et d'indications qui nous ont été laissés par Tadeusz Kantor¹... Aujourd'hui, c'est la manifestation Kantor en Rhône-Alpes, réalisée dans le cadre de la coopération entre la Région Rhône-Alpes et la Voïvodie de Malopolska. Une série d'événements, d'expositions, de projections de films, de discussions et de débats autour de l'œuvre et autour de l'artiste lui-même, permettra de présenter et de mettre en relief les éléments les plus importants de l'art de Tadeusz Kantor.

Les expositions présentées à Lyon et à Valence montrent que l'œuvre de Kantor continue à fasciner non seulement à Cracovie, à la *Cricoteka* qu'il avait fondée et qui, depuis plus de vingt-cinq ans, s'occupe de la documentation et du travail de recherche et d'analyse de sa création, mais aussi à l'étranger.

L'art de Tadeusz Kantor continue à être une source d'inspiration considérable qui nous encourage à poursuivre des recherches historiques, liées à l'histoire et à la tradition de Wielopole Skrzynskie - lieu de naissance de l'artiste -, mais aussi celles qui consistent à retrouver et à recueillir les propos de nombreux témoins, amis, critiques et à établir de nouvelles relations pour permettre la réalisation des projets communs. Ainsi fut fait, par exemple, pour deux expositions en Italie que l'on retrouvera en Rhône-Alpes :

- *Tadeusz Kantor. La Classe morte. Les dessins, les objets, video-projection* créée conjointement par Franco Laera et son Change Performing Arts Milano, le CRT-Artificio de Milan

et la *Cricoteka*, présentée aux Célestins, Théâtre de Lyon ;

- *Wielopole, Wielopole - 25 plus tard* présente un cycle de photographies inédites ainsi que des répétitions du spectacle réalisées par Antonio Sferlazzo. Ces photographies ont été retrouvées par Valerio Valoriani à Florence dans les archives de Biblioteca Alfonso Spadoni au Teatro alla Pergola. Cette exposition sera présentée au Théâtre des Asphodèles de Lyon où l'on trouvera également des documents et photographies consacrés à l'histoire de "ce petit village typique de l'est de l'Europe, avec sa place du marché et ses quelques misérables ruelles"²), lieu qui servit d'inspiration au spectacle *Wielopole, Wielopole*.

L'histoire du spectacle *La Classe morte* sera présentée à la Comédie de Valence. Nous y verrons les photographies réalisées par Jacquie Bablet, Maurizio Buscarino, Romano Martinis, Caroline Rose et Wojciech Sperl, photographes qui ont tous accompagné le Théâtre Cricot 2 pendant plus de dix ans, depuis la galerie Krzysztofory de Cracovie jusqu'au Centre Georges Pompidou à Paris.

Au CRAC, Scène Nationale de Valence, nous vous invitons à des projections de films documentaires consacrés à la vie et à l'art de Tadeusz Kantor. Les enregistrements des spectacles de Cricot 2 seront accompagnés d'une exposition de dessins jalonnant l'itinéraire artistique de Kantor. En outre, dans le cadre de l'exposition, nous présenterons l'objet *La Machine d'annéantissement* utilisée dans le spectacle *Le Fou et la Nonne* (1963) datant des débuts de l'activité du Théâtre Cricot 2 qui fait partie de l'étape du "jeu" avec Witkacy. Cette étape s'achève en 1975 et marque le début du célèbre Théâtre de la Mort.

Nous espérons que la manifestation *Kantor en Rhône-Alpes* prouvera une nouvelle fois que l'œuvre de Kantor est et reste vivante. Enfin, j'aimerais exprimer toute ma gratitude aux personnes et aux institutions qui nous ont accueillis si chaleureusement et qui ont permis la réalisation de cette manifestation.

Natalia ZARZECKA
Directrice de la Cricoteka
Traduction : Oskar Hedemann

1. Jan Klossowicz, *Mon Théâtre est immortel*, in *Hommage à Tadeusz Kantor*, rédaction Krzysztof Plesniarowicz, Cricoteka, Université Jagiellon, Académie Expérimentale des Théâtres, Kraków, 1999, p.220.

2. Tadeusz Kantor, in *Wędrowka (Voyage)*, Józef Chrobak, Lech Stangret, Marek Swica, Cricoteka, Kraków, 2000, p.21.

Un itinéraire Kantor

EXPOSITIONS - DU 17 NOVEMBRE AU 15 DÉCEMBRE 2006

→ Théâtre des Asphodèles

84, avenue Félix-Faure - 69003 Lyon - tél. 04 72 61 12 55 - www.asphodeles.com

Du jeu. au sam. de 12h30 à 18h (sauf le sam. 2 déc.) - nocturne le jeu. 14 déc. jusqu'à 22h
Wielopole, Wielopole

Outre des clichés de répétitions et de représentations du spectacle *Wielopole, Wielopole*, à Londres, Cracovie et Florence, l'exposition présente des témoignages photographiques et picturaux sur Wielopole Skrzynskie et ses habitants, sur Tadeusz Kantor lui-même et les événements les plus marquants de sa biographie artistique, ainsi qu'une série d'affiches sur l'activité du Théâtre Cricot 2. (Photographies de Jacek Maria Stoklosa, Antonio Sferlazzo ; peintures et photographies de Roman Lipa)

→ Les Célestins, Théâtre de Lyon

4, rue Charles-Dullin - 69002 Lyon - tél. 04 72 77 40 00 - www.celestins-lyon.org

Du mar. au sam. de 12h15 à 18h30 - Les ven. nocturne à partir de 19h (sauf le 8 déc.)

La Classe morte et l'œuvre de Kantor

Vingt-quatre dessins originaux et trois objets scénographiques de Tadeusz Kantor dont deux de *La Classe morte* (*Les enfants sur les bancs d'école* et *Objet fermé*) ainsi que *Les enfants dans la benne à ordures*.

→ Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche

Pl. Charles-Huguenel - 26000 Valence - tél. 04 75 78 41 70 - www.comediedevalence.com

Du mar. au ven. de 13h à 19h - Le sam. de 16h à 19h

La Classe morte, histoire d'un spectacle

Cinq témoignages du spectacle à travers les photographies d'artistes compagnons du Théâtre Cricot 2 : Wojciech Sperl, Romano Maritinis, Maurizio Buscarino, Jackie Bablet et Caroline Rose. L'exposition sera accompagnée par la projection du film d'Andrzej Sapija, "Kantor".

→ CRAC, scène nationale de Valence

36, bd. du Général-de-Gaulle - 26000 Valence - tél. 04 75 82 44 10 - www.crac-asso.fr

Du mar. au ven. de 14h à 18h - Le sam. de 15h à 18h

Tadeusz Kantor, peintre, plasticien, metteur en scène

L'exposition présente *La Machine d'anéantissement*, objet scénographique créé pour le spectacle *Le Fou et la Nonne* en 1963 ; une sélection d'œuvres picturales qui retrace les différentes étapes de la création plastique de Kantor ; une diffusion du documentaire "Tadeusz Kantor peint le tableau *La défaite de septembre*" et une présentation multimédia de 300 dessins réalisés par l'artiste de 1938 à 1990.

→ Cité Scolaire Internationale de Gerland

Autour de l'itinéraire Kantor, la section polonaise de la CSI, avec le concours de l'Institut de Langue et de Civilisation polonaises (ILCP), se fait l'honneur d'accueillir une exposition destinée aux élèves et aux professeurs.

→ Mairie du 8ème

Exposition biographique de photographies sur Tadeusz Kantor.



PROJECTIONS - DU 18 NOVEMBRE AU 15 DÉCEMBRE 2006

→ Théâtre des Asphodèles

- Le 17/11 à 20h, le 18/11 à 15h, le 30/11 à 12h30, le 7/12 à 12h30, le 9/12 à 15h et le 14/12 à 12h30 et 20h : "Wielopole, Wielopole", de Stanislaw Zajackowski, suivi de "Die Familie aus Wielopole", de Michael Kluth

→ Les Célestins, Théâtre de Lyon

- Le mercredi et samedi à 15h, le jeudi à 12h30, le vendredi à 20h (sauf le 8 décembre) : "Répétitions de *La Classe morte* en présence de Tadeusz Kantor", montage de films d'archives restaurées restituant fidèlement la pièce *La Classe morte*.

→ Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche

- Le 28/11 à 20h au Bel Image : "La Classe morte", film d'Andrzej Wajda (v.f.).

→ CRAC, scène nationale de Valence

- Le 18/11 à 17h30 : "La machine de l'amour et de la mort"
- Le 21/11 à 17h et le 25/11 à 18h : "Kantor est là, l'artiste et son monde" de Dietrich Mahlow
- Le 6/12 à 20h : "Tadeusz Kantor, peintre" de Denis Bablet
- Le 13/12 à 20h : "Le théâtre de Tadeusz Kantor" de Denis Bablet
- Diffusion à la demande de captations (performances, cricotages) et de documentaires (*voir p.15*).

COLLOQUE - LES 16 ET 17 NOVEMBRE 2006

→ À L'ENSATT

Colloque organisé par Les Célestins en collaboration avec L'ENSATT

4, rue Sœur Bouvier - 69005 Lyon

jeu. 16 nov. 10h-13h - 15h-18h / ven. 17 nov. 10h-13h - 15h Clôture

Tadeusz Kantor - Traces

Michel Maslowski - professeur d'Etudes théâtrales à Paris IV, Franco Quadri - critique dramatique de "La Repubblica", Anka Ptaszkowska - critique d'art, Guy Scarpetta - écrivain et essayiste, Jean-Marie Boëglin - metteur en scène, Jean-Pierre Léonardini - critique, Jean-Jacques Lerrant - critique, Alain Crombecque - directeur du Festival d'Automne à Paris, Marie Vayssière, comédienne et ex collaboratrice de Tadeusz Kantor, Wladyslaw Znorko - metteur en scène et Natalia Zarzecka, directrice de la Cricoteka dialogueront avec Michel Bataillon, dramaturge, écrivain, traducteur et président de la Maison Antoine Vitez (Centre International de la Traduction théâtrale à Montpellier).

ATELIERS - DU 20 NOVEMBRE AU 8 DÉCEMBRE 2006

→ Théâtre des Asphodèles

Une rencontre avec le théâtre de la mort

- Du 20 au 25/11 : Atelier animé par Bogdan Renczynski assisté par Justine Wojtyniak.
Présentation publique le 30/11 à 20h30

→ Nouveau Théâtre du 8ème

22, rue Commandant-Pégout - 69008 Lyon - Tél. 04 78 78 33 30 - www.nth8.com

Sur les pas de Tadeusz Kantor

- Du 20 au 29/11 : Atelier animé par Darek Skibinski - présentation publique le 29/11 à 18h
- Les 30/11 et 1/12 : Atelier animé par Marie Vayssière - présentation publique le 1/12 à 18h
- Du 2 au 8/12 : Atelier animé par Wladyslaw Znorko - présentation publique le 8/12 à 18h



La Classe morte – la répétition - photographie Wojciech Sperl

Tadeusz Kantor (1915 Wielopole Skrzyńskie - 1990 Cracovie)

Peintre, dessinateur, théoricien de l'art, scénographe et metteur en scène, auteur de happening, célèbre réformateur du théâtre, l'un des personnages les plus importants de la vie artistique en Pologne. Dans les années 1934 - 1939 il étudie à l'Académie des Beaux-Arts de Cracovie où il est ensuite nommé professeur à deux reprises. Pendant l'occupation allemande, il fonde le Théâtre Clandestin Autonome dans lequel il présente *Balladyna* de Juliusz Słowacki (1943) et *Le Retour d'Ulysse* de Stanisław Wyspiański (1944) ; en 1945 il est l'un des cofondateurs du Groupe des Jeunes Artistes Plasticiens. En 1948, il devient l'un des co-organisateurs de la Première Exposition d'Art Moderne à Cracovie où il présente des tableaux

métaphoriques. A partir du milieu des années quarante, jusqu'au début des années soixante-dix, Kantor réalise de nombreuses scénographies, décors et costumes pour les théâtres officiels. Dans les années 1950-1954, il se retire de la vie artistique officielle en s'opposant ainsi au courant du réalisme social imposé par les autorités communistes. En 1955, il fonde avec Maria Jarema le théâtre indépendant Cricot 2. En 1957, avec d'autres artistes, il décide de réactiver le Groupe de Cracovie. Dans le cadre de l'activité du Théâtre Cricot 2, sur la base de certaines pièces de Stanisław Ignacy Witkiewicz, dans ses spectacles successifs, il transpose ses idées artistiques : Théâtre Autonome (*La Pieuvre*, 1956), Théâtre Informel (*Dans le*

petit manoir, 1961), Théâtre Zéro (*Le Fou et la nonne*, 1963), Théâtre Happening (*La Poule d'eau*, 1967), Théâtre Impossible (*Les Mignons et les guenons*, 1973). Kantor recherche son inspiration en tant que peintre dans les courants modernes de l'art contemporain avec lequel il a de nombreux contacts grâce à ses fréquents séjours à l'étranger, en particulier à Paris et New York. Sur la base de ces expériences, il crée des œuvres qui, au début, sont proches du courant informel, puis du dadaïsme et, enfin, il se rapproche de l'art conceptuel. Au début des années soixante, il renonce totalement à représenter la réalité en mettant en œuvre sa conception de l'emballage. A partir de 1965, il réalise de nombreuses actions artistiques et des happenings en coopérant avec la Galerie d'Art Foksal à Varsovie ; il présente notamment le *Happening panoramique de la mer* (1967), et la *Leçon d'anatomie d'après Rembrandt* (1968). En 1975, Kantor publie son manifeste *Le Théâtre de la Mort*, et c'est conformément aux idées et conceptions formulées dans ce texte qu'il crée le spectacle *La Classe morte*¹ qui devient rapidement légendaire. Dans les années quatre-vingt, avec son Théâtre Cricot 2, il présente les célèbres spectacles *Wielopole*, *Wielopole*² (1980), *Qu'ils crèvent les artistes*³ (1985) et *Je ne reviendrai plus jamais*⁴ (1988). De cette époque date aussi un important tournant dans sa création picturale qui se traduit par un retour à la peinture figurative. A la fin de sa vie, Kantor crée notamment une série de tableaux intitulée *Plus loin, rien* - une sorte de bilan de sa vie et de sa création artistique. En 1990, Kantor travaille sur son dernier spectacle *Aujourd'hui c'est mon anniversaire* que le Théâtre Cricot 2 a présenté après la mort de l'artiste.

Malgorzata PALUCH-CYBULSKA

Traduction : Oskar Hedemann

"En sortant du théâtre, on doit avoir l'impression de s'éveiller de quelque sommeil bizarre, dans lequel les choses les plus ordinaires avaient le charme étrange, impénétrable, caractéristique du rêve, et qui ne peut se comparer à rien d'autre."

WITKACY

"La liberté de l'art n'est un don ni de la politique ni du pouvoir. Ce n'est pas des mains du pouvoir que l'art obtient sa liberté. La liberté existe en nous, nous devons lutter pour la liberté, seuls avec nous-mêmes, dans notre plus intime intérieur, dans la solitude et la souffrance. C'est la matière la plus délicate de la sphère de l'esprit."

Tadeusz KANTOR

1. Présenté en octobre 1977 au TNP de Villeurbanne

2. En octobre 1982 au TNP de Villeurbanne, en octobre 1984 à la Maison de la culture de Grenoble

3. En juin 1986 au TNP de Villeurbanne et à la Maison de la culture de Grenoble

4. En novembre 1988 au TNP de Villeurbanne



Esquisse du tableau "Je porte le tableau sur lequel je suis peint lorsque je porte le tableau"
1986, collection privée Cracovie - photographie : Cricoteka

Passant d'abord par la peinture, puis par des considérations sur le rôle et la présence de l'objet, l'œuvre de Tadeusz Kantor s'est progressivement élaborée jusqu'à des œuvres scéniques qui entrecroisent ces trois domaines. Nous avons choisi de vous présenter les textes du Maître lui-même, exposant ainsi ses réflexions à propos de ses différentes approches de l'art.

Kantor plasticien

« J'étudiais la peinture et en même temps la scénographie chez Karol Frycz, le grand réformateur du théâtre polonais. J'étudiais l'histoire du théâtre. J'ai découvert (bien évidemment seulement à travers les ouvrages) le théâtre de Meyerhold, Tairov, Vachtangov, Piscator. J'étais impressionné par le Bauhaus et par l'œuvre de Moholy-Nagy et d'Oskar Schlemmer. Et c'est dans cette convention que j'ai créé un théâtre de marionnettes à l'Académie des Beaux-Arts. Dans ma démarche commençait à se dessiner une tendance qui m'accompagne et me guide jusqu'à aujourd'hui : c'est l'idée d'un développement continu, d'une révolution permanente et aussi la certitude que seules les idées extrémistes garantissent ce progrès.

J'appartenais à cette génération qui devait "entrer dans la vie" après 1939. Derrière moi, en ce qui concerne le radicalisme artistique, j'avais la génération des constructivistes et celle de l'abstraction froide et rigoureuse. Malgré un enthousiasme général et quasi-officiel pour ces mouvements artistiques, presque en cachette, j'avais un penchant pour une toute autre idéologie : celle du symbolisme de Maeterlinck, de Wedekind, je me sentais proche du fanatisme de E.T.A. Hoffmann, du monde anti-rationnel du "Procès" de Kafka (l'influence du surréalisme en Pologne avant la guerre, était pratiquement nulle), des

romantiques polonais et plus particulièrement du légendaire Stanislaw Wyspianski, et enfin – c'est ce qui s'est d'ailleurs manifesté plus tard – de Bruno Schulz ("Les Boutiques de cannelle", "Sanatorium au croque-mort") avec sa théorie du monde de déchets, de la pacotille, des objets-atrappes – jusqu'à Gombrowicz, son théâtre de l'absurde et enfin je me sentais proche de Witkiewicz et de sa théorie de la destruction, de la négation générale et de l'inassouvissement. »

Tadeusz KANTOR - Traduction : Oskar Hedemann

DE LA PEINTURE

J'ai beaucoup vécu avec la peinture.
Elle s'est liée à ma vie.

Nous vivions une **union libre**.
Plus :

Nous formions "un ménage à trois"
Moi, la peinture et le théâtre.

Ni la Sainte Église de la Peinture
ni la Sainte Église du Théâtre
ne pouvaient nous donner
un mariage légal.

Je vivais "en ménage".

Mais j'étais fidèle à l'un et à l'autre.

Je ne pouvais vivre sans les deux.

Nous fîmes un mariage illégal.

Mais solide.

Pour le bien et pour le mal !

Nous menions notre vie

non avec l'idée de nous "enrichir"

l'un au prix de l'autre.

Ne nous importaient nullement

les seuils élevés

des Foyers et des Bureaux des Arts.

Nous visions nettement plus haut !

Dans notre imagination secouée par
d'incessantes tempêtes
officiait

le Tribunal Suprême, probablement pas
de ce monde. Sévère et magnifique !

Nous menions une vie d'aventures.

Nous perdions avec insouciance les

"richesses" accumulées de

l'IMAGINATION

pour recommencer à neuf

toujours à neuf...

avec l'espoir de parvenir enfin

dans le Grand Port...

Nous laissions tout derrière nous

Nous claquions la porte sur le passé,

avec un air de seigneur
nous reprenions la route
sans douter un instant
qu'il pourrait en être autrement
que comme la première fois
nous recommencerions à neuf
à partir de rien
ayant en poche la plus grande
des garanties :
l'imagination valable dans le
monde entier
et pour n'importe quel TEMPS...
comme alors
dans notre jeunesse
avec passion
et dans l'attente de "l'imprévu"...
Même aujourd'hui,
près de la fin,
ne nous vient pas en tête l'idée
de "profiter" du passé
et de nous consacrer à une respectable
amélioration.

Aujourd'hui encore
"créer"

signifie pour nous
revenir à sa JEUNESSE !

Je confirme : je parlais tout le temps
de la peinture.

Ce serait d'une pédanterie indigne
de cette

Grande et Dangereuse Expédition

dans l'Inconnu d'expliquer

comment je le faisais.

Comment ?

AVEC DE LA PEINTURE !

Tadeusz KANTOR¹

Traduction : Marie-Thérèse Vido-Rzewuska

1. in *Tadeusz Kantor*, photographies de Caroline Rose, Miroirs, Maubeuge 1991, p. 74-75.



La Machine d'anéantissement, 1963, réalisée pour le spectacle *Le Fou et la Nonne* de S.I. Witkiewicz,
photographie : Cricoteka

De l'objet au théâtre

L'OBJET

Il est devenu pour moi le problème
des limites de l'art.
L'utiliser à la place de "l'objet
artistique" (l'œuvre d'art) ne fut pas la
manifestation d'une attitude anti-art.
L'objet –
étranger
et inaccessible pour notre
esprit, fascine.
Le désir de le posséder,
la tentative pour l'imiter
ou
le représenter,
inutile et vaine. Il s'agit de le "toucher"
d'une autre façon.
Cette manoeuvre (ce Rituel)
est enfantin :
il faut arracher l'objet à ses

dépendances et à ses liens dans la vie,
le laisser sans
commentaire
afin qu'il ne serve pas à imposer des
idées quelconques,
afin qu'il soit seulement lui même.
C'est un état quasi inimaginable dans la
pratique courante.
Au théâtre :
l'objet cessa d'être un accessoire,
servant au jeu de l'acteur,
tout simplement
IL ÉTAIT.
IL EXISTAIT
à égalité avec l'acteur.
IL ÉTAIT ACTEUR !
L'objet-ACTEUR ! !

Tadeusz KANTOR
Fragments d'écrits, 1944

LA SALLE DE CLASSE

L'ANNÉE 1971 OU 72. AU BORD DE LA MER.
DANS UN PETIT HAMEAU. PRESQUE UN
VILLAGE. UNE RUE UNIQUE. DE PAUVRES
PETITES
MASURES SANS ÉTAGE. ET UNE, PEUT-ÊTRE LA
PLUS PAUVRE : L'ÉCOLE.
C'ÉTAIT L'ÉTÉ ET LES VACANCES. L'ÉCOLE ÉTAIT
VIDE ET ABANDONNÉE. ELLE N'AVAIT QU'UNE
CLASSE. ON POUVAIT L'OBSERVER À TRAVERS
LES VITRES EMPOUSSIÉRÉES DE DEUX
MISÉRABLES FENÊTRES BAS SITUÉES, JUSTE
AU-DESSUS DU TROTTOIR. CELA DONNAIT
L'IMPRESSION QUE L'ÉCOLE ÉTAIT ENFONCÉE
AU-DESSOUS DU NIVEAU DE LA RUE.
JE COLLAIS MON VISAGE À LA VITRE.
TRÈS LONGTEMPS JE REGARDAIS DANS
LES PROFONDEURS SOMBRES ET
TROUBLES DE MA MÉMOIRE.

J'ÉTAIS DE NOUVEAU UN PETIT GARÇON ASSIS
DANS UNE PAUVRE CLASSE RURALE SUR UN
BANC ENTAILLÉ DE COUPS DE CANIFS, MES
DOIGTS TACHÉS D'ENCRE
MARQUAIENT DE SALIVE LES PAGES D'UN
ABÉCÉDAIRE. LES LATTES DU PLANCHER
AVAIENT LES VEINES PROFONDÉMENT USÉES
PAR LES LAVAGES,
LES PIEDS NUS DES GAMINS DE LA CAMPAGNE
S'ACCORDAIENT BIEN À CE PARQUET.
LES MURS BLANCHIS, EN BAS LE PLÂTRE
ÉCAILLÉ,
SUR LE MUR UNE CROIX NOIRE.

AUJOURD'HUI JE SAIS QUE LÀ-BAS, PRÈS DE
CETTE FENÊTRE, EUT LIEU QUELQUE
CHOSE
D'IMPORTANT. JE FIS UNE CERTAINE
DÉCOUVERTE. D'UNE MANIÈRE PARTICULIÈRE-
MENT AIGÜE, JE ME CONCRÉTISAIS
L'EXISTENCE
DU SOUVENIR

CETTE CONSTATATION N'EST PAS DU TOUT,
COMME ON POURRAIT LE SUPPOSER,
LE RÉSULTAT D'UNE EXALTIATION ET
D'EXAGÉRATIONS.
LE SOUVENIR, DANS NOTRE MONDE
RATIONNEL, N'AVAIT PAS BONNE PRESSE
ET NE COMPTAIT ABSOLUMENT PAS DANS
LES FROIDS
RÈGLEMENTS DE COMPTE AVEC LA RÉALITÉ.
TOUT D'UN COUP JE DÉCOUVRAIS SA SECRÈTE
ET INIMAGINABLE FORCE, JE DÉCOUVRAIS
QU'IL ÉTAIT UN ÉLÉMENT CAPABLE DE
DÉTRUIRE ET DE CRÉER,
QU'IL ÉTAIT À L'ORIGINE DE

LA CRÉATION.
À L'ORIGINE DE L'ART.
TOUT BRUSQUEMENT EST DEVENU CLAIR,
COMME SI D'INNOMBRABLES PORTES
S'ÉTAIENT OUVERTES SUR DES ESPACES ET DES
PAYSAGES LOINTAINS ET INFINIS.

CE N'ÉTAIT PLUS CETTE PUDIQUE
MANIFESTATION LYRIQUE ET SENTIMENTALE,
ATTRIBUÉE À LA VIEillesse ET AUX
TRÈS JEUNES FILLES.
IL SURGISSAIT DANS SON EFFRAYANTE
PERSPECTIVE, DISPARAÎSSAIT UNE FOIS
POUR TOUTES
DANS LA DOULEUR DE L'ÉPHÉMÈRE ET
DANS LA DOUCEUR
NÉE DE LA NOSTALGIE.

BEAUCOUP DE CHOSES DEVINRENT
COMPRÉHENSIBLES.

LE SOUVENIR VIT AU MÊME
NIVEAU

QUE LES ÉVÉNEMENTS RÉELS
DE NOTRE VIE QUOTIDIENNE.

IL NE LES FUT POINT, BIEN AU CONTRAIRE, ILS
LUI SONT NÉCESSAIRES DANS SES PLANS
STRATÉGIQUES
ET SES DÉCISIONS
SUR CETTE VOIE DU REcul, INAPPARENTE SUR
LA CARTE D'UNE JOURNÉE BANALE, QUI
MASQUE GÉNIALEMENT L'IMPARABLE ATTAQUE
EN PRÉPARATION.

ET ENCORE UNE DÉCOUVERTE ET UNE
COMPRÉHENSION :

LE SOUVENIR REMET EN QUESTION
LA COMPÉTENCE
DU VISUEL.

IL MET SÉRIEUSEMENT EN DOUTE SON
POUVOIR USURPATEUR.

CE FAIT,
À L'ÉPOQUE, LORSQUE J'ÉTAIS DEVANT CETTE
FENÊTRE,
N'EÛT PAS ÉTÉ POUR LE SOUVENIR UN MOTIF
EXCEPTIONNEL DE GLOIRE, CAR C'ÉTAIT LE
TEMPS OÙ, DANS LA PRÉCIPITATION ET DE
MANIÈRE HÂTIVE, ON PERDAIT RAPIDEMENT
CONFIANCE DANS LE VISUEL.
PAR CONTRE L'INTRODUCTION DE CET ACTE DE
MÉFIANCE DANS UN PHÉNOMÈNE
AUSSI – J'OSE LE DIRE – MÉPRISÉ, SOUPÇONNÉ
DE MYSTICISME OU DE SENTIMENTALISME
BANAL OU SÉNILE
FUT
UN ACTE DE GRAND RENIEMENT



La Classe d'école. Œuvre fermée, 1983 - photographie : Cricoteka

DE MES PRATIQUES DE
PRÉDILECTION
RISQUANT LES FLAMMES DU BÛCHER
ET LE JUGEMENT
DE LA SAINTE INQUISITION DE
LA RAISON.

LE SOUVENIR VIT AU-DELÀ DE LA PORTÉE
DE NOTRE REGARD,
IL NAÎT ET CROÎT DANS LES SPHÈRES DE
NOS SENSATIONS
ET DE NOS ÉMOTIONS.
ET DE NOS PLEURS.
ON NE POUVAIL PLUS MAL CHOISIR À
L'ÉPOQUE OÙ RÉGNAIT SANS PARTAGE
LE TRIBUNAL DE LA RAISON.
ON ÉTAIT SOUPÇONNÉ NON SEULEMENT
DE RENIEMENT MAIS
AUSSI D'ARRIÉRATION.
IL FALLAIT AVOIR UN CARACTÈRE HÉRÉTIQUE
BIEN SOLIDE.
JE ME SENTAIS ALORS UN GRAND
HÉRÉSIARQUE.

CETTE NOSTALGIE QUI DEPUIS UN CERTAIN
TEMPS DÉJÀ SE FAISAIT SENTIR DE PLUS EN
PLUS FORT,
CET ÉBLOUISSEMENT
DEVANT QUELQUE CHOSE DE SECRET ET

D'IMPÉRIEUX SITUÉ AU SEUIL
DU VISIBLE,
CETTE DÉCOUVERTE DU SOUVENIR
EST VENUE AU BON MOMENT
CAR DANS CETTE GRANDE BATAILLE CONTRE
LE VISIBLE
ET LE MATÉRIEL
DANS LAQUELLE DU RESTE JE PRENAIS
MOI-MÊME PART,
ON FAÇONNA LES PLUS LOURDES ŒUVRES
DU SCIENTISME.
IL M'ÉTAIT INFINIMENT ÉTRANGER !

AFIN DE TERMINER CE CHAPITRE,
IL FALLAIT MENER
LA RÉVISION
ET LA RÉHABILITATION DE LA
NOTION DU PASSÉ.
JE L'AI FAIT.
VOYAGEANT À TRAVERS LE MONDE,
JE PROCLAMAIS
LE TRIOMPHE
DU PASSÉ,
AYANT L'AUDACE DE CROIRE QUE SEUL LE
TEMPS RÉEL COMPTE (DANS L'ART)
CAR DÉJÀ ACCOMPLI !

PEU APRÈS, ARRIVA CET INSTANT,
INOUBLIABLE POUR MOI,
DE LA DÉCISION QU'IL FALLAIT
EXPRIMER LE SOUVENIR.
IL EST ALORS DEVENU INDISPENSABLE DE
CONNAÎTRE
LE FONCTIONNEMENT
DE LA MÉMOIRE.

AINSI DÉBUTA L'ÈRE DÉCENNALE
DE MES DEUX ŒUVRES
"LA CLASSE MORTE" ET
"WIELOPOLE WIELOPOLE"
QUI DEVAIENT CONFIRMER
LA RÉALITÉ DES IDÉES BLASPHEMATOIRES
QUE JE PROCLAMAIS.
CE FUT L'ÈRE DE MA PROPRE AVANT-GARDE.
AVANT-GARDE,
SOUVENIR,
MÉMOIRE,
INVISIBLE,
NÉANT ET MORT.

LA MORT.
C'EST SUR ELLE QUE S'ACHÈVE CE REGARD
PAR LA FENÊTRE,
INITIALEMENT INNOCENT.
CAR LA FENÊTRE CACHE BEAUCOUP
DE TROUBLES SECRETS.
LA FENÊTRE ÉVEILLE LA CRAINTE ET LE
PRESSSENTIMENT DE CE QUI EST "AU-DELÀ".
ET CETTE ABSENCE D'ENFANTS, L'IMPRESSION
QUE LES ENFANTS ONT DÉJÀ VÉCU LEUR VIE,
SONT DÉCÉDÉS,
ET QUE CE N'EST QUE PAR LE FAIT DE
LEUR DÉCÈS,
PAR LA MORT,
QUE CETTE CLASSE S'EMPLIT DE SOUVENIRS
ET C'EST ALORS SEULEMENT QUE LES
SOUVENIRS COMMENCENT À VIVRE
ET ACQUIÈRENT UNE SECRÈTE FORCE D'ÂME.
RIEN N'EST ALORS PLUS GRAND, PLUS
PUISSANT...

DERNIÈREMENT, APRÈS DIX ANNÉES ENVIRON
DURANT LESQUELLES "LA CLASSE MORTE" A
PARCOURU LE MONDE,
J'AI PRIS CONSCIENCE D'UN AUTRE ASPECT
ENCORE DE CETTE FASCINATION
"À TRAVERS LA FENÊTRE"
LE VISIBLE,
COMME CONDITION DE PERCEPTION,
CE REGARD "DE L'EXTÉRIEUR",
CETTE PRÉSUMPTUEUSE "TANGIBILITÉ"
MATÉRIELLE,
CETTE PÉDANTE VÉRIFICABILITÉ

ONT PROVOQUÉ EN MOI UNE OPPOSITION
DÉTERMINÉE
ET UNE ASPIRATION À FRANCHIR
LE SEUIL DU VISIBLE,
CETTE CONDITION APODICTIQUE ET ABSOLUE,
CE "CÂBLE", CE "CONDUIT",
LE SEUL POUVANT SOI-DISANT ASSURER
LE "REGARD".

L'IDÉE DE "LA CLASSE MORTE" A SON
ORIGINE JUSTEMENT
DANS CETTE PUDIQUETÉ ET FRAGMENTAIRE
VISION.
TOUTE LA MÉTHODE DU SPECTACLE A
FONCTIONNÉ
SUR LE PRINCIPE DU REGARD (QU'EST AU
JUSTE LE "REGARD" ?)
SUR CE QUI EST MASQUÉ PAR UNE
IMPÉNÉTRABLE
CARAPACE ÉTANCHE,
CETTE CÉLÈBRE FORME
QUI DEPUIS DES MILLÉNAIRES S'ARROGE
LA PRÉTENTION
D'ÊTRE LE SUJET ET L'ESSENCE DE
L'ŒUVRE.
C'EST UN TRÈS GRAND MANQUE DE TACT
DE REFUSER DE S'ARRÊTER À CET
"EXTÉRIEUR",
DE TENTER DE LE CONTOURNER DE FAÇON
VEXANTE,
D'ESSAYER DE REGARDER AUTREMENT,
DE "L'INTÉRIEUR"
FURTIVEMENT.
CE N'EST PAS SI FACILE.
LE PRIX QUE L'ON PAIE POUR CELA EST
LA RENCONTRE AVEC LA MORT.

Tadeusz KANTOR¹

Traduction : Marie-Thérèse Vido-Rzewuska

1. in *Tadeusz Kantor*, photographies de Caroline Rose, Miroirs, Maubeuge 1991, p. 11-13. 0



Les répétitions de Wielopole, Wielopole, 1979/1980, photographie Antonio Sferlazzo, Archivio della Biblioteca Spadoni, Florence.

Wielopole Skrzynskie

« Un petit village, très typique, à l'Est de la Pologne, avec une grande place du marché et quelques misérables ruelles. Sur la place du marché, une vieille petite chapelle avec un saint pour les fidèles, pour les catholiques ; il y a aussi un puits près duquel – d'habitude à la pleine lune – se déroulaient les noces juives.

D'un côté l'église, le presbytère et le cimetière, et de l'autre la synagogue, d'étroites ruelles juives et un autre cimetière, mais un peu différent.

Les deux parties vivaient dans un symbiose parfaite.

Les cérémonies catholiques étaient spectaculaires ; processions, étendards, costumes multicolores traditionnels, les paysans. De l'autre côté de la place du marché : des rites mystérieux, chants et prières, manteaux noirs, chapeaux avec une fourrure de renard, des rabbins. Le village, en dehors de sa vie quotidienne, était tourné vers l'éternité. Il y avait bien évidemment un médecin, un pharmacien, un enseignant, un curé, le commandant du poste de police. La mode d'avant la première guerre mondiale.

De la place du marché on sortait directement dans les champs. Les blés, des collines et ensuite des forêts. Quelque part, beaucoup plus loin, passait la voie ferrée.

Mon père, qui enseignait à l'école, n'était pas revenu de la guerre. Ma mère et nous deux on habitait chez le frère de ma grand-mère qui était curé.

Donc, le presbytère.

L'église c'était un théâtre. On allait à la messe pour voir un spectacle. Pour les fêtes de Noël, dans l'église on construisait une crèche avec des figurines. Pour les fêtes de Pâques il y avait une grotte avec des murs peints et devant, de vrais pompiers montaient la garde. Je reconstituais tout cela à une échelle réduite. J'ai mélangé le théâtre avec le train que j'avais vu pour la première fois après un long voyage en charrette. Je faisais les scènes avec des boîtes de chaussures. Chaque boîte c'était une scène différente. Ensuite je reliais les boîtes à l'aide d'une ficelle. Puis, je les faisais passer par une grande boîte où il y avait un trou (on pourrait dire un trou scénique) et c'est ainsi que j'obtenais des scènes qui passaient successivement l'une après l'autre. Je pense que c'est mon plus grand succès théâtral. »

Tadeusz KANTOR - Traduction : Oskar Hedemann

Bibliographie (sélection)

L'objectif de ce livret est de permettre une approche de l'œuvre de Tadeusz Kantor, dans le strict cadre des expositions et de l'actualité proposées par la manifestation Kantor en Rhône-Alpes. Il ne constitue en aucun cas une exégèse à propos de l'œuvre de Tadeusz Kantor.

Complément bibliographique : www.cricoteka.com (rubrique très documentée rédigée par Anna Halczak, en particulier pour les ouvrages, articles ou tout document parus dans le monde entier.)

1/ Ouvrages

- Tadeusz Kantor, *Le théâtre de la mort* ; textes réunis et présentés par Denis Bablet ; nouv. éd. rev. et mise à jour, Lausanne, l'Âge d'homme, 1990.
- Les voies de la création théâtrale : *Tadeusz Kantor* ; volumes 11 et 18, publiés sous la direction de Denis Bablet ; CNRS éditions, collection "Arts du spectacle", Paris, 1990 et 1993.
- Kantor, *l'artiste à la fin du XXe siècle* / symposium international réalisé par l'ANFIAC, à l'initiative de Michelle Kokosowski, les 29 et 30 juin 1989 ; publ. sous la dir. de Georges Banu ; éd. Actes Sud-Papiers, 1990.
- *Ô douce nuit*. Les Classes d'Avignon, (avec des textes de T. Kantor) ; Actes Sud - Papiers, Paris, 1990.
- Tadeusz Kantor, *Leçons de Milan*, traduction de M.-T. Vido-Rzewuska, adaptation française du texte *Scuola elementare del Teatro*, (sans les reproductions des illustrations, dessins au trait de l'édition italienne originale) ; éd. Actes-Sud Papiers, 1990.
- Kantor, *homme de théâtre*, édité à l'occasion de l'exposition "Kantor, homme de théâtre" réalisée par la Cricoteka pour la Maison du spectacle - la Bellone en décembre 1995 et janvier 1996 ; Bruxelles, Maison du spectacle, Alternatives théâtrales n° 50, 1996.
- Guy Scarpetta, *Kantor au présent* ; éd. Actes Sud, Paris, 2000.
- Tadeusz Kantor, *Ma création, mon voyage : commentaires intimes* ; préf. de Guy Scarpetta ; traduction et texte revus par Marie-Thérèse Vido-Rzewuska ; Paris, éd. Plume, Calmann-Lévy, 1991.
- Tadeusz Kantor, *Entretiens* ; préf. de Brunella Eruli ; éd. Carré, Paris, 1996.
- *Métamorphoses* (catalogue d'exposition) ; Chêne/Hachette - Galerie de France, Paris 1982.
- Revue "Théâtre/Public", Trois cahiers pour Kantor, Théâtre de Gennevilliers, numéros 166-167, 2003.
- Tadeusz Kantor : *Theater des Todes, Die tote Klasse. Wielopole - Wielopole* ; avec des textes de T. Kantor ; photographies : Günther K. Kühnel ; Verlag für moderne Kunst, Zirndorf, Nürnberg, 1983.
- *Wielopole - Wielopole* (partition scénique avec les commentaires théoriques de Tadeusz Kantor) ; éd. Ulublibri, Milan, 1981.

2/ Films

- *Umarla klasa [La Classe morte]*, réalisation Andrzej Wajda, TVP, 1976.
- *Umarla klasa [La Classe morte]*, réalisation Nat Lilenstein, La Sept, Paris, 1989.
- *Wielopole, Wielopole*, réalisation Andrzej Sapija, W.F.O. Łódź, 1984.
- *Wielopole, Wielopole*, réalisation Stanisław Zajackowski, OTV - Cracovie, 1983.*
- *Niech szczerna artyści [Qu'ils crèvent les artistes]*, réalisation Stanisław Zajackowski, OTV - Cracovie 1986.*
- *Niech szczerna artyści [Qu'ils crèvent les artistes]*, réalisation Nat Lilenstein, La Sept FR 3 - Paris, 1987.
- *Nigdy tu już nie powróce [Je ne reviendrai jamais]*, réalisation : Andrzej Sapija, TVP S.A., 1990.*
- *Dzis sa moje urodziny [Aujourd'hui c'est mon anniversaire]*, réalisation Stanisław Zajackowski, OTV - Cracovie, 1991.*
- *Aujourd'hui c'est mon anniversaire*, la dernière répétition du spectacle de Tadeusz Kantor, réalisé par Jacquié Bablet, J. Sirot, CNRS Audiovisuel, Paris, 1991.
- *Le théâtre de Tadeusz Kantor*, scénario et réalisation Denis Bablet, CNRS Audiovisuel, Paris, 1985.
- *La genèse de la Classe morte*, réalisation Nat Lilenstein, éd. La Sept FR 3, Paris, 1989.
- *Les Classes d'Avignon : Tadeusz Kantor*, réalisation L. Champonnois, Institut Supérieur des Techniques du Spectacle et Equipage, Avignon, 1990.
- *Tadeusz Kantor, Peintre*, scénario et réalisation Denis Bablet, CNRS Audiovisuel, 1984.

* Ces films peuvent être projetés sur réservation au CRAC (04 75 82 44 10)



Rhône-Alpes

cricoteka

NOUVEAU
THÉÂTRE DU 8e

Célestins
THÉÂTRE DE LYON



scène nationale valence **crac**



Commissaires des expositions

Toutes les expositions ont été organisées par la Cricoteka de Cracovie
(Centre de documentation de l'art de Tadeusz Kantor) – www.cricoteka.com.pl

Lyon

CÉLESTINS - THÉÂTRE DE LYON

– Tadeusz Kantor. *La Classe morte*
Les dessins, les objets, vidéo-projection

Commissaires :

Anna HALCZAK, Franco LAERA,
Bogdan RENCZYNSKI

THÉÂTRE DES ASPHODÈLES

– Jacek Maria Stoklosa

Mon Tadeusz Kantor

Wielopole-Wielopole à Londres et à Cracovie.

Répétitions et fragments du spectacle

– Antonio Sferlazzo

Wielopole-Wielopole à Florence.

Répétitions du spectacle, septembre 1979 - mai 1980

Wielopole Skrzynskie de Tadeusz Kantor

– Roman Lipa

Wielopole Skrzynskie et ses habitants

Commissaires de toutes les expositions :

Józef CHROBAK, Ewa KULKA

CITÉ SCOLAIRE INTERNATIONALE (CSI) DE GERLAND

Tadeusz Kantor (1915 – 1990)

Commissaires :

Józef CHROBAK, Ewa KULKA

Valence

COMÉDIE DE VALENCE - CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DRÔME-ARDÈCHE

La Classe morte, 1975

Le Théâtre de la Mort

Commissaires :

Anna HALCZAK, Bogdan RENCZYNSKI

Coopération :

Malgorzata PALUCH-CYBULSKA

CRAC - SCÈNE NATIONALE DE VALENCE

La Machine d'anéantissement. Théâtre Zéro, 1963

Tadeusz Kantor. Dessins

Commissaires :

Anna HALCZAK, Bogdan RENCZYNSKI

Coopération :

Malgorzata PALUCH-CYBULSKA

Textes du livret : Cricoteka, Les Célestins - Théâtre de Lyon, Comédie de Valence.

Réalisation du livret : Comédie de Valence, service communication.

Couverture : Design graphique © ArnaudJarsaillon.net

Impression : Impressions modernes - 07500 Guilhaumand-Granges.

Rhône-Alpes Région



Województwo **Małopolskie**